1932
Chronologie art belge

Décès

Artistes

Carlier Gustave (1878-1932)

Personnalités

de Clercq René Désiré (Deerlijk, 14 novembre 1877-Sint-Maartensdijk / NL, 12 juin 1932)

Evénements marquants

Grandes grèves sauvages en Hainaut.

Généralités

Effets de la crise économique
(février 1932) Vente W. Schwarzenberg
(octobre 1932.) Vente des collections du Centaure.
(mai 1933) Vente P. G. Van hecke

La liste des œuvres et les prix pratiqués, la qualité des acheteurs présents démontrent à loisir l'inattention des pouvoirs publics quant à la réelle production artistique puisqu'ils manquèrent pareille occasion d'enrichir les collections de nos musées.
- A la vente Schwarzenberg un Gustave de Smet, dont le prix à la galerie était de 25.000 frs, est vendu 5.100 frs ; un Chagall de 75.000 frs fit 20.000 ; un Derain de 100.000 frs partit pour 21.000, etc...
Pour la vente des collections du Centaure, la situation financière était plus mauvaise encore. Jean Milo obtint de ne pas vendre en vente publique les 150 Magritte (achetés par Mesens pour 5.000 frs) et les 100 Mambour (rachetés pour la plupart par lui-même). On réalisa à peine 25 % de la faillite.
Les amateurs audacieux parmi lesquels le plus acharné fut Victor Servranckx ne ratèrent pas cette exceptionnelle occasion.
On rencontra à cette vente, outre Servranckx, Zollinger, Max Janlet, Louis Camu, Mesens, David, Theo Bogaerts, Grimar, E. Salkin, van Parys, Frederic Noël (qui plus tard se distinguera dans la critique sous le pseudonyme de Leon Degand).

Fondation d'une association de propagande artistique nationale : « **Les Amis de l'Art belge** ».
* Comité exécutif fondateur : Mario de Marchi (président) ; Louis Hissette (secrétaire général) ; MM. Boon, Buisseret Louis, de Clerck O., Dupierreux Richard, Opsomer Isidore, Rau Marcel, Tinel P.

1932. Association des Artistes professionnels de Belgique / AAPB
Le principal objectif de l'A.A.P.B. était de défendre les intérêts matériels et moraux des artistes, à une époque de forte crise économique ; l'association cherchait à encadrer la pratique artistique et à garantir de bonnes conditions de travail à ses membres, en les informant sur leurs droits et devoirs s'efforçait

de valoriser la création artistique auprès du public et des institutions.
Georges Wasterlain a été l'un des cofondateurs de l'A.A.P.B.
Elle demande que seuls les artistes professionnels soient admis à exposer.

- André Dart: "Artistes amateurs ? Artistes professionnels ?" in *Anthologie n° 1*. Liège, nov. déc. 1932, p. 6
L'Association des Artistes Professionnels de Belgique (A. A. P. B. qui s'est créée dernièrement, et qui répond sans doute à un besoin, aura un rôle important si elle comprend le problème de l'Art et celui de la vie.
Or, nous lisons dans sa feuille périodique une diatribe contre les artistes qui - pensez donc ! - osent encore travailler et même tiennent les comptes dans les administrations publiques, perçoivent peut-être les contributions et enseignent aux bambins l'alphabet et le calcul. On envisage contre eux des mesures coercitives dont la puérilité fait sourire : « *Il y a un moyen, peut-être, le seul efficace, tellement simple que personne n'y avait songé jusqu'à présent : Ce moyen consiste à grouper tous les professionnels de telle façon que leur association soit assez puissante pour imposer aux exploitants des salles d'expositions, aux organismes officiels chargés d'organiser des expositions, des conventions selon lesquelles les professionnels seuls seraient admis à y exposer. Toute violation de ces contrats collectifs aurait pour effet, pour les propriétaires de salles, par exemple, de leur voir retire la participation des professionnels qui seraient frappés de sanctions s'ils y exposaient encore* ».
Vous voyez cela d'ici !
Vraiment si l'A. A. P. B. part en guerre contre de tels moulins, de nombreuses personnes seront en droit de lui retirer leur confiance. Maurice Casteels qui sigue l'article a-t-il bien évalué la situation de l'art dans notre pays. Peut-il croire à la valeur du nombre dans un domaine où le talent seul importe ? Pense-t-il sérieusement que l'Administration donne ses places, si rémunératrices n'est- ce pas, aux artistes.
Elle s'en soucie comme un canard d'une motocyclette.
Mais ce qui est autre chose, c'est que dans notre pays n'œuvrent librement souvent que ceux qui ne demandent pas à l'art le moyen de payer leur loyer ou la poudre de leur petite amie.
L'Art, à notre avis, a bien d'autres destins que celui-là et il n'est pour lui ni amateurs, ni professionnels,
Sans généraliser, nous pouvons dire que les professionnels ne s'imposent pas toujours par leur haute conscience artistique : la vie, le pain à gagner - et c'est bien triste – les oblige des compromissions qui grignotent, effritent leur talent et finalement l'annulent.
Les autres, ceux qui ne donnent pas tout leur temps à la création qui osent travailler (et l'on sait que ces travaux sont exaltants) en revanche se sauvent en sauvant leur art qui peut évoluer à sa guise et ne se soumettre à aucune influence déprimante.
L'œuvre seule compte. Il ne s'agit pas ici de vignettes pour papier buvard, de réclames pour bières fortes ou de vanter par le dessin les qualités d'un ressort à matelas. Nous pensons aux grands types qui furent commis, paysans, électriciens, marins ou marchands.
Disons vite que si parmi les non-professionnels certains sont les images même de la stupidité - et leurs acheteurs éventuels ne valent pas mieux qu'eux – d'autres ont maintenu dans un pays réfractaire le prestige de l'Art libre.
Disons encore que si parmi les professionnels certains ont du génie et du talent les amateurs alors ne les gênent pas - très brillent par leur médiocrité et leur insuffisance.
Le problème est complexe et ce n'est pas la solution proposée par l'A. A. P. B, qui est la meilleure, ni la plus opportune.

Certains intellectuels belges signent un tract de protestation à propos des ennuis (procès pour incitation de militaires à la désobéissance et provocation au meurtre) que l'Etat français veut faire à Aragon pour avoir publié un poème appelé « Le front rouge ».
Relevons parmi les signataires : Robert Goffin, Frans Hellens, René Magritte, E.L.T. Mesens, .Jean Milo, Paul Nougé, André Souris, Claude Spaak, Paul-Henri Spaak, Gert van Bruaene, Roger van Gindertael, P.G. van Hecke, War van Overstraeten...

ETAT

22 octobre 1932 – 17 décembre 1932. Ch. de Broqueville III (catholique - libéral)
* Sciences et Arts : Maurice Auguste Lippens (lib.)

17 décembre 1932 – 20 novembre 1934. Ch. de Broqueville III (catholique - libéral.)
* Instruction publique : Maurice Auguste Lippens. (libéral)

Victor Horta est fait Baron et prend pour devise « Par le labeur vers les sommets »

Sander Pierron, *La sculpture en Belgique 1830-1930*. Bruxelles, 1932.
Roger Avermaete, *La gravure sur bois en Belgique*. Bruxelles, 1932.

(06 janvier 1932) *«* Le Rouge et le Noir » organise ainsi un débat sur le thème « *Y a-t-il une crise de la peinture ? ».*
Dans l'édition du 20 janvier du Rouge et le Noir, le peintre et critique Albert Dasnoy signe un article intitulé « *Faillite de l'art vivant ?* ».

Musées royaux des Beaux-Arts / MRBA

(30/01-29/02/1932) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. **Cent ans de peinture néerlandaise**.
* Organisation : Comité gouvernemental pour les expositions d'art néerlandais à l'étranger
* Catalogue

(15/12/1932-15/01/1933) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. **XXV^e^ anniversaire de la Société des Amis des Musées royaux.**
* Dons aux Musées royaux des Beaux-Arts et aux Musées royaux d'Art et d'Histoire.
* Organisation : Société des Amis des Musées royaux de l'Etat à Bruxelles.
* Catalogue : *Société des Amis des Musées royaux de l'Etat à Bruxelles. 25 années d'activités, 1907-1932*. Bruxelles-Paris, 1932

Bruxelles, Palais des Beaux-Arts

(14/01- / /1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Breitner Georg-Hendrik**.

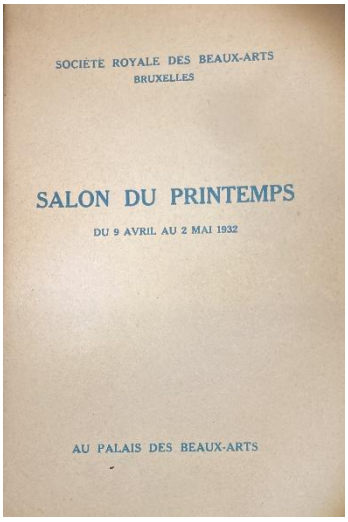
(20/02-06/03/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Degreef Jean**.

(20/02-13/03/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Navez François-Joseph**.

(26/03- / /1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Nemon Oscar : Portraits**.

(17/04- / /1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Lowe Auguste**.

(09/04-02/05/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Salon du Printemps**.
* Organisation : Société royale des Beaux-Arts.
* Comité : Mario de Marchi (secrétaire) ; Peinture : Ciamberlani, Mathieu Paul, Saverys Albert ; Sculpture : Braecke Pierre, Courtens Alfred ; Noir et blanc : Hissette Louis.
* Avec une rétrospective Arthur Navez (58 numéros).



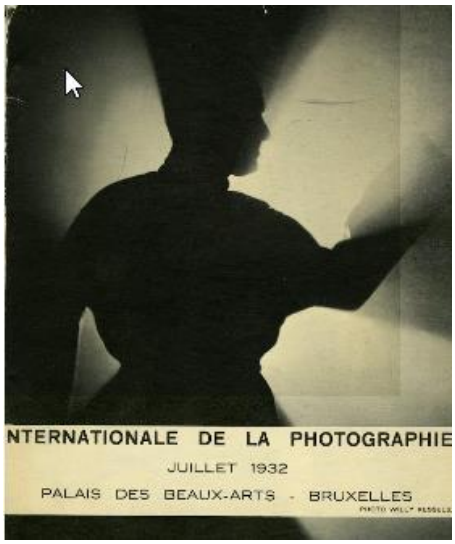
** Peinture : Abattuci Pierre, Albert Jos, Apol Armand, Art Berthe, Baes Firmin, Baltus Georges-M., Blandin André, Buyle Raymond, Cambier Juliette, Cambier Louis-Gustave, Courtens Frans, Courtens Hermann, Colin Jean, Crespin Louis-Charles, Dehoy Charles-Jean, De Kat Anne-Pierre, De Lassence Paul, Delville Jean, De Vaucleroy Pierre, De Weert Anna, Dierckx Pierre-Jacques, Du Monceau Mathilde, Frédéric Léon-Henri-Marie, Gailliard Franz, Gevers René, Gilsoul-Hoppe Ketty, Gouweloos Jean-Léon-Henri, Hageman Victor, Haustrate Gaston, Howet Marie, Janssens René, Jonniaux Alfred, Laermans Eugène, Langaskens Maurice, Lantoine Fernand, Latinis Georges, Leduc Paul, Lynen Amédée, Lynen André, Logelain Henri, Maes Jacques, Mathieu Paul, Montald Constant, Morren Georges, Ochs Jacques, Paulus Pierre, Pirenne-Keppenne V., Reckelbus Louis, Richir Herman, Roidot Henri, Saverys Albert, Seghers Franz Servaes Albert., Stevens Gustave-Max, Toussaint Fernand, Vanden Eeckhoudt Jean, Van Doren Emile, Van Haelen Henri, Van Looy Yan, Van Strydonck Guillaume-S., Verboeckhoven Marguerite, Verburgh Médard, Verhaegen Fernand, Verstraeten Edmond, Willaert Ferdinand, Wollès Lucien.
Sculpture : Braecke Pierre, Callie Bernard, Collin Albéric, Courtens Alfred, De Clerck Oscar, Devreese Godefroid, Grandmoulin Léandre, Hoffman Lucien, Huygelen Frans, Samuel Charles, Theunis Pierre, Van Perck H.
Blanc et noir : Baltus Georges, Brocas Maurice, Buisseret Louis, Cocq Suzanne, De Clerck Octave, Delstanche Albert-Jean, De Vaucleroy Pierre, Howet Marie, Langaskens Maurice, Montald Gabrielle, Paulus Pierre.
* Catalogue (21 x 13,5 ; liste des membres, édition des statuts de la Société des Beaux-Arts, règlement du Salon, liste des œuvres, non ill.) avec un texte de Gustave Van Zype sur Arthur Navez.

(23/04-06/05/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Grosz Georges**.
* Exposition organisée l' « L'Art Vivant ».

(09/05 - / /1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Œuvres d'amateurs.**

(07/05-22/05/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Courtens Franz : Rétrospective**.

(02/07-31/07/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Internationale de la Photographie.**
* A l'initiative d'Elt Mesens.
* Plus de mille photos et documents
* Catalogue : Texte d'introduction de P. G. Van Hecke.



(08/10-19/10/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Thième Anthony**.

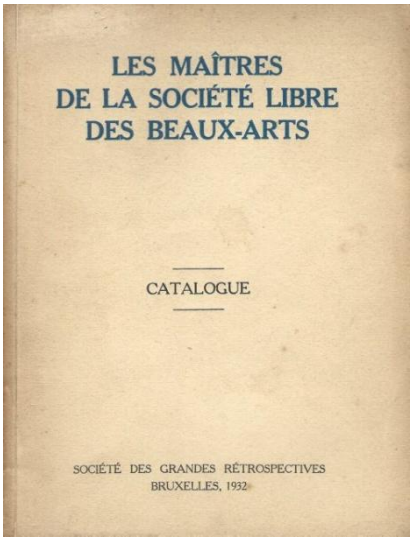
(22/10-06/11/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Salon de la Publicité (02e)**

(22/10-06/11/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Oleffe Auguste**.

(22/10-06/11/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Singer William .H**. / US

(05/11-16/11/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Verly Robert**.

(12/11-04/12/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Les Maîtres de la Société Libre des Beaux-Arts.**



* Exposition rétrospective organisée sous les auspices du Gouvernement par la Société des grandes Rétrospectives, asbl.
Comité exécutif et conseil d'administration de la Société des Grands Rétrospectives
- Président : Gustave Van Zype.
- Vice-président : Isidore Opsomer.
- Administrateur délégué :Paul Colin.
- Membres : Charles Bernard, Arthur Cornette, Richard Dupierreux, Edmond Glesener, Eugène Laermans, F.P. Vanden Eeckhoudt.
* Artan Louis (notice d'Arthur Cornette), Baron Théodore (notice de Camille Lemonnier), De Groux Charles (notice de Charles Bernard), Dubois Louis (notice de Lucien Solvay), Meunier Constantin (notice d'André Fontaine), Rops Félicien (notice d'Eugène Demolder), Eugène Smits (notice de Paul Lambotte), Verwée Alfred (notice d'Edmond Picard),
* Catalogue ***Les Maîtres de la Société Libre des Beaux-Arts*.**
(18 x 13,5 ; 140 p. ; ill. portraits photographiques des artistes) :
Sommaire :
- Comité de patronage et comité exécutif, p. 5
- Note, p. 11
- La Société Libre des Beaux-Arts par Gustave Vanzype, p. 15.
- Avant-propos au catalogue par Paul Colin, p. 25
- Catalogue :
1. Louis Artan, p. 29
2. Théodore Baron, p. 43
3 Charles de Groux, p. 49
4. Louis Dubois, p. 59
5. Constantin Meunier, p. 73
6. Félicien Rops, p. 93
7. Eugène Smits, p. 107
8.Alfred Verwée, p. 115.
- Principales expositions des Maîtres de la Société Libre des Beaux-Arts, p. 127.
- Bibliographie sommaire, p.131.
- Table alphabétique des propriétaires, p 137.
- Table des matières, p. 140.

Gustave Vanzype in catalogue *Les Maîtres de la Société Libre des Beaux-Arts, 1932*.
Les peintres qui, en 1868, se groupèrent à la Société Libre des Beaux-Arts, voulaient ne subir aucune contrainte. C'était tout leur programme. Ils n'obéissaient point à une tendance commune : les œuvres que nous réunissons en témoignent. Un Rops, un Dubois, un Eugène Smits parlent chacun un langage personnel, très différent de celui du voisin, de l'ami à l'effort duquel ils associent leur effort.
Ce groupement, est-ce vraiment une société, avec des règlements, avec la solidarité restreinte

aux seuls affiliés ? Qui en a fait partie, qui en fut passagèrement ? On est très mal renseigné. Il n'y a pas d'archives. Et le journal *l'Art Libre* est moins le moniteur de la société que l'organe, combatif et satirique, de tous les artistes en révolte contre l'art officiel et contre l'ostracisme du jury des salons de peinture. Ces artistes-là étaient nombreux. Pour eux, la Société des Beaux-Arts sonna le ralliement. Et innombrables furent ceux qui, sans en être membres, participèrent à son action. Certainement, les jeunes de l'atelier Portaels lui étaient tout acquis ; et certainement les aînés, ceux de l'admirable pléiade de l'atelier Navez, et à Anvers Leys et ses disciples Henri De Braekeleer et Stobbaerts, l'approuvaient. De l'atelier Navez, d'ailleurs, Smits, de Groux, Meunier, prenaient part à l'action au tout premier rang. Le mouvement était général. Les membres de la Société Libre étaient les entraîneurs attendus. Et, autour d'eux, les talents se firent plus audacieux.

Si l'histoire de ce groupement est insuffisamment connue, c'est peut-être parce que l'entreprise ne fut du mouvement général qu'un épisode, un épisode décisif mais rien qu'un épisode. La lutte durait depuis longtemps. Elle avait été soutenue avec ardeur par les élèves de Navez contre la tyrannie du romantisme, et sans autre programme non plus que la revendication de la liberté, de la liberté de choisir les sujets d'inspiration et de peindre pour la joie de fixer des sensations. Smits et de Groux étaient déjà des vétérans de cette lutte. Mais celle-ci n'était point terminée. Il fallait de nouveaux combattants, jeunes, ardents. Ils vinrent ; ils donnèrent à la mêlée une impétuosité nouvelle. Peut-être ne s'aperçut-on pas tout de suite que leur venue constituait un événement : on ne pouvait prévoir les conséquences de leur entrée en lice. Sans doute est-ce pour cela que personne ne prit soin de consigner avec quelque précision les péripéties de cette petite épopée. Aujourd'hui, pour reconstituer l'histoire de la Société Libre des Beaux-Arts, il faudrait recourir aux journaux du temps. Travail patient que l'on souhaite voir accomplir un jour, mais qui ne nous fournirait pas encore tous les éclaircissements ; il ne nous dirait pas, par exemple, pourquoi, exactement, Boulenger ne fit pas partie de la Société dont étaient tous ses amis.

***

Les journaux de ce temps-là avaient d'ailleurs moins de curiosité que ceux d'aujourd'hui. J'ai retrouvé dans un des premiers numéros de la *Chronique,* le journal de Victor Hallaut et de Jean d'Ardenne, amis de Rops, un article consacré à l'exposition de la Société en décembre 1868 - la première, je crois. C'est dans l'immeuble où loge la rédaction de la *Chronique,* Galerie du Roi, au numéro 5, que l'exposition se fait. Et pourtant l'article, élogieux, est très discret. Il nous révèle que les tableaux sont réunis dans un local où la lumière du jour est tellement insuffisante qu'on ne les montre que le soir, à la lumière du gaz, que l'exposition n'est pas publique mais qu'on peut obtenir très facilement une invitation. Il vante fort un tableau de Dubois, refusé au dernier Salon de Bruxelles, mais sans nous donner la moindre idée du sujet, du genre de ce tableau. Il parle, en termes enthousiastes, de Félicien Rops, qui n'a «jamais exposé à Bruxelles», de son envoi très important dans lequel figure, notamment, *l'Enterrement au pays wallon;* de deux «jeunes peintres» qui ont fait «des progrès énormes» : Artan et Baron; du jeune paysagiste Fontaine; des œuvres de Mlle Marie Collart, de celle de De Groux et de Meunier, «deux peintres aussi connus qu'appréciés», de Tscharner, de Eugène Smits, «l'auteur de *Roma* si remarquée au dernier Salon», de Speekaert, d'Asselbergs, de Kathelin, de Lambrichts, de Vander Hecht, de Huberti, de Lauters, de Beekman, de Coosemans, de la Charlerie, de Van Camp, de Cogen... Ainsi nous sommes renseignés sur les noms des premiers exposants. Un seul manque parmi ceux qui deviendront sonores : celui de Verwée.

L'article énumère et loue. Mais son auteur, qui signe Karl Stur et qui, sans aucun doute, est un ami de l'entreprise, s'abstient de formuler un manifeste, d'exposer une tendance. «Cette exposition, dit-il en commençant, se distingue, à première vue, des autres, par un caractère tout spécial. Les artistes, à l'initiative desquels elle est due, sont tous des apôtres plus ou moins avancés de la donnée moderne ».

Apôtres de la donnée moderne, c'est tout. Et c'est très vague. Peu de mots ont une signification aussi confuse que celui-là : moderne. Mais Karl Stur, comme les peintres eux-mêmes dont il se faisait le héraut discret, e6.t été bien embarrassé de préciser davantage, puisque ces peintres se gardaient, précisément, d'apporter des formules, une orientation déterminée. C'était pour combattre les formules qu'ils unissaient leurs efforts. Et qui eût songé à en trouver une nouvelle, acceptable à la fois par Rops et Eugène Smits ? Ensemble, ils ne pouvaient avoir qu'un programme de libération.

***

Souvenez-vous des phrases plus pleines évidemment que celles de Karl Stur, mais peu claires elles aussi, de Baudelaire rapprochant, pour les défendre ensemble, Manet de Courbet et de Legros et expliquant ainsi la portée de leur insurrection: « Toute la gloire de l'Ecole française, pendant plusieurs années, a paru se concentrer dans un seul homme (Baudelaire pense évidemment à Delacroix), dont la fécondité et l'énergie, si grandes qu'elles soient, ne suffisaient pas à nous consoler de la pauvreté du reste. Il y a peu de temps encore, on peut s'en souvenir, régnait sans contestation la peinture proprette, le joli, le niais, l'entortillé, et aussi les prétentieuses rapinades qui, pour représenter un excès contraire, n'en sont pas moins odieuses pour l'œil d'un vrai amateur.

C'était contre le joli, le niais et contre les « prétentieuses rapinades » que réagissaient Courbet et Manet. C'était contre les mêmes pauvretés que voulaient réagir Dubois, Rops et leurs camarades. Certes, il y avait parmi leurs aînés des peintres qu'ils respectaient, qu'ils vénéraient. Mais ce n'était pas à ceux-là qu'allaient l'attention du public et les honneurs, ce n'étaient pas ceux-là qui disposaient de l'autorité dans les jurys officiels. Et les autres abusaient de leur puissance, écartaient trop souvent des expositions ce qui n'était pas le tableau-romance ou le tableau d'histoire, ce qui était de l'art simple créant l'émotion par la couleur, la forme, la lumière, la matière frémissante.

Il y avait, d'ailleurs, correspondance entre le mouvement de rébellion de Paris et celui de Bruxelles. Dubois s'était enthousiasmé pour Courbet et prenait même, dans les polémiques, - il écrivait sous le pseudonyme de « Hout », - le ton gouailleur et imprécatoire du maître d'Ornans. Rops, qui faisait de fréquents séjours à Paris, en rapportait les épigrammes contre les élèves d'Ingres, et son esprit caustique et cultivé y ajoutait. Pourtant, il convient de le remarquer, il n'y eut point, chez les peintres de la Société Libre, du moins chez les maîtres dont on a réuni ici les œuvres, - on ne pouvait songer à faire place à tous - il n'y eut pas subordination aux exemples de Paris. Notre école est trop riche en grandes traditions, est servie par des instincts trop profonds pour que nous ayons à chercher ailleurs de quoi renouveler son langage, surtout lorsqu'il s'agit de technique généreuse et de retour aux simples splendeurs de la réalité. Louis Dubois lui-même, si fervent que fût son culte pour Courbet, est très différent du grand peintre des *Casseurs de pierres.*

Technique généreuse, virile, retour aux splendeurs simples de la réalité, c'était bien de cela qu'il s'agissait. Karl Stur avait-il tort d'employer cette expression : « donnée moderne » ? Non. Il est probable qu'il ne faisait que répéter ce qu'avait dit Dubois, ou Rops, ou quelqu'un des écrivains de leurs amis. Moderne ? Encore une fois, le mot est vague, mais il est utile si on ne lui donne point un sens limitatif, si l'on ne s'imagine pas que, pour être moderne, il faut n'avoir rien de commun avec le passé, ce qui implique, d'ailleurs, qu'on n'aura rien de commun avec l'avenir. Il est utile quand il caractérise la volonté de ceux qui veulent se libérer des conventions et des modes auxquelles on obéit autour d'eux, et traduire des aspirations nouvelles, un esprit nouveau, ou même revenir à des conceptions antérieures à ces modes et à ces conventions et plus capables que celles-ci de traduire la sensibilité du temps dans lequel on vit.

C'est ainsi que les amis de Karl Stur l'entendaient. Les modes d'hier, c'étaient celles de la peinture d'histoire et de la peinture anecdotique. Elles avaient inspiré les *Derniers moments de Charles* ! de Wappers, et elles allaient encore faire le succès de la *Fatale nouvelle,* de Bource. Les prétentieuses rapinades, et le niais, et la peinture proprette régnaient, substituaient à l'émoi physique que doit susciter la peinture, l'émoi romanesque ou sentimental. Le sujet, dans le tableau, comptait plus que le langage de la forme, de la couleur et de la matière. Il semblait que l'on fût devenu incapable - d'admirer un nu du Rubens isolé de la scène épique dont il est toute la splendeur, ou un morceau de Fyt, qu'on eût perdu la faculté de s'exalter au frémissement de la chair, aux fortes saveurs des choses, au jeu troublant des tons, que les vieux maîtres flamands avaient su faire miraculeux.

C'est cette exaltation-là que les peintres de la Société Libre des Beaux-Arts voulaient retrouver. Et c'est à elles qu'ils nous ont reconduits.

En ce faisant ils étaient très modernes. Autour d'eux tout un mouvement bouillonnait, dont leurs amis les écrivains étaient les initiateurs. Entre eux et la Société des *Joyeux,* dont est De Coster, il y a eu certainement contact. De Groux a été en relations avec les *Joyeux* que Rops, certainement, n'ignore pas, et dont a fait partie, peut-être, ce Boudin, peintre amateur, qui fut le secrétaire de l'Art Libre. C'est à l'heure où se forme le groupement des peintres que paraît l'édition illustrée de la *Légende d'Ulenspiegel.* Et les admirables eaux-fortes qui composent

l'illustration sont signées Smits, De Groux, Rops, Van Camp, Boulenger, Artan... Tous sont associés à la présentation de l'œuvre. Et le livre, ainsi, est presque un manifeste. C'est à la même heure aussi que débute Camille Lemonnier, avec ses « Salons » et avec *Nos Flamands,* Lemonnier de qui les premiers livres apportent un réalisme audacieux et frais, une sorte d'ivresse virile.
Ce qui est nouveau, moderne, à ce moment, c'est le réalisme. II se trouve que, pour la peinture, chez nous, ce n'est pas une nouveauté, que, pour nos peintres, faire du réalisme c'est se conformer à une tradition qui ne fut jamais imposée, qui naquit de l'instinct et fut toujours maintenue ou ressuscitée par lui. Dans cet instinct est le secret de la grandeur et de la fécondité de notre école, puisque la peinture est un art qui ne peut imaginer totalement, qui ne peut se dispenser de puiser dans le réel, et qui n'est « moderne » que par les nuances modifiées de la vision du réel.

***

Les artistes de la Société Libre des Beaux-Arts ont donc retrouvé la force originelle de leur art. Ils n'ont rien bouleversé. Ils ont rétabli. Ils ont restauré. Il est possible, il est probable que la plus haute ambition de la plupart d'entre eux eût été de peindre un nu comme Rubens, une nature morte comme Fyt. Mais cela, eussent-ils eu un génie égal à celui de Rubens ou à celui de Fyt, ils ne le pouvaient pas. Ils ne le pouvaient pas parce qu'ils étaient réalistes et parce qu'un homme sensible et sincère ne voit pas la réalité comme la voyaient ceux qui l'ont, avec la même sincérité, contemplée deux cents ans ou cent ans avant eux. Il y a dans leur vision les idées et les émois de leur temps et, même s'ils sont ignorants, la science de leur temps. Les palpitations de la chair, la lumière d'un regard ou celle d'un ciel, la couleur et la pulpe d'un fruit ne parlent pas à des contemporains de Claude Bernard, le même langage qu'à ceux de Juste-Lipse. De même, la plus docile contemplation de la réalité éveillera aujourd'hui des émois très différents de ceux qu'elle faisait éprouver aux contemporains de Claude Bernard.
Les peintres de la Société Libre des Beaux-Arts nous reconduisaient dans la bonne voie, dans celle où l'on est assuré de trouver toujours le sujet d'impressions nouvelles. D'autre part, ils ont reconquis les vrais, les seuls moyens d'expression de la peinture, la faculté et la volonté d'évoquer tout, sans minutie, sans servilité, sans donner jamais une image inférieure à ce que l'on évoque, et de voir quelquefois, aux heures où, sûr du métier, de l'outil dont le maniement ne gêne plus, on peut subir totalement l'exaltation de la vision, des images plus grandes, plus intenses que la réalité et qu'animent les suggestions furtives du temps dans lequel on vit. On peint alors *La Mort au bal,* ou le *Bénédicité,* la *Marche des Saisons, l'Epave,* le *Moulin,* ou...
J'allais citer des œuvres plus récentes, des œuvres de successeurs des maîtres de cette exposition. Car ils ont eu des successeurs nombreux et admirables, qui ne les répètent pas mais qui, sur la voie retrouvée par leurs devanciers, ont regardé les mêmes choses éternelles et les ont vues- ils n'auraient pu s'en défendre - autrement.
Ces maîtres ont fait renaître l'originalité en reprenant une tradition de sincérité. Pour cela surtout, ils méritent l'hommage que nous leur rendons ici.

- Paul Colin, Introduction au catalogue *Les Maîtres de la Société Libre des Beaux-Arts, 1932.*
L'exposition des Maîtres de la Société Libre des Beaux-Arts, outre l'intérêt qu'elle offre en réunissant pour la première fois d'importantes séries d'œuvres sur lesquelles I attention des artistes et des amateurs d'art n'a plus été attirée depuis longtemps, permettra d'étudier avec quelque précision l'évolution de ces peintres dont le talent et l'influence ne furent pas inférieurs aux aspirations. La carrière de la plupart d'entre eux présente une alternance de recherches, d'hésitations et de certitudes qui mérite d'être observée et qui dévoile le secret de leur travail et de leur volonté. A certaines heures, des préceptes venus du dehors leur assignèrent comme but une franchise d'expression, une vérité directe dont leurs prédécesseurs s'étaient peu à peu détournés; d'autres heures, les mystères de la technique, la façon personnelle de poser la touche et de composer la palette les entraînèrent dans des voies divergentes; mais même alors ils ne s'affranchissaient pas de leurs ferveurs collectives, et on discerne aisément le jeu des influences réciproques qui viennent entraver ou hâter le développement logique de leurs qualités.
Une exposition comme celle que notre Société a tenté de mettre sur pied perdrait une grande partie de son intérêt si elle ne soulignait pas dans toutes ses phases l'évolution de chacun des maîtres qu'elle envisage. C'est pourquoi une place y a été réservée à certains tableaux dont la signification documentaire dépasse la valeur esthétique ; mais comment pourrait-on dessiner la

courbe d'une vie d'artiste si on oublie, par exemple, d'indiquer son point de départ ?
C'est pourquoi, aussi, nous avons cherché à dresser, pour chaque maître, un catalogue chronologique indiquant les étapes de sa carrière et à l'intérieur de celles-ci la direction de chaque tendance, le développement des aspirations principales, et même les remous provoqués par des rencontres ou des coalitions. De telles préoccupations constituent une base sans laquelle il est impossible de juger équitablement un peintre ou de restituer, dans sa passionnante diversité, le vrai visage d'une époque. Ce souci de la chronologie, je l'ai avoué maintes fois et je m'excuse d'y revenir encore : mais je suis persuadé que, sans lui, l'étude de notre peinture resterait littéraire et vaine, et qu'on ne pourrait pas dresser le vaste tableau de l'école belge dont les meilleurs livres publiés depuis un demi-siècle - depuis le *Cinquante ans de peinture,* de Camille Lemonnier - ne constituent en quelque sorte que des éléments ou des esquisses. La matière est là, d'une abondance, d'une richesse, d'une qualité également surprenante ; il faut en dresser l'inventaire, la diviser en chapitres, l'examiner minutieusement et avec le seul désir de retrouver dans chacune de ses parties l'esprit créateur qui animait les peintres et la vigueur, la santé de leur métier. Tâche énorme à laquelle notre Société a l'ambition de collaborer, en retournant aux sources, c'est-à-dire en arrachant pour quelques jours ou quelques semaines à l'ombre des collections qui les conservent, les tableaux les plus caractéristiques des maîtres du XIXe siècle Le rapprochement et la comparaison de ces œuvres amorcent des découvertes, confirment ou démentent certaines hypothèses, mettent en lumière des ressemblances ou des oppositions et permettent d'échapper au hasard des impressions successives et des émotions fragmentaires. Dans quelques années, quand un cycle d'expositions semblables à celle que nous avons réalisée cet automne nous aura permis de passer en revue un plus grand nombre de peintres, on jugera plus clairement des mouvements esthétiques sur lesquels s'appuie l'histoire de notre peinture.
Je crois, cependant, que la Société Libre des Beaux-Arts restera un des sommets, sinon le sommet de notre admirable XIX" siècle, et que notre exposition sera un des plus précieux éléments de cette longue série d'études préalables dont j'ai parlé à l'instant. Elle présente, dans toutes ses parties, un intérêt considérable, voire inattendu. La franchise géniale de Louis Artan, l'éloquence de Louis Dubois, le lyrisme d'Alfred Verwée, la saveur des tableaux de Constantin Meunier, qui est certainement un des plus prodigieux artisans de la peinture de toute notre école, renouvellent dans chaque salle la joie du visiteur. Et les tableaux de Rops, réunis pour la première fois au nombre de soixante-dix, seront pour beaucoup une révélation.
Parmi les membres de la Société Libre des Beaux-Arts, nous avons opéré un choix ; si vastes soient-elles, les salles nu Palais des Beaux-Arts eussent été trop petites si nous avions accueilli dans notre exposition tous les artistes qui collaborèrent au mouvement de *l'Art Libre* et s'associèrent aux novateurs de 1867. Nous aurons l'occasion d'étudier bient6t des hommes comme Huberti et Van Camp, qui jouèrent un rôle dans les cadres de la Société, ou comme Agneessens et Hermans, qui participèrent en francs-tireurs à son combat. Quant à Hippolyte Boulenger, nous lui avons rendu hommage, il y a deux ans, et c'est sous son égide que notre association a fait ses premières armes.
Huit maîtres seulement se partagent les honneurs dc l'exposition Louis Artan, Louis Dubois, Charles De Groux, Alfred Verwée, Eugène Smits, Théodore Baron et - en tant que peintres - Constantin Meunier et Félicien Rops. Ce catalogue est donc divisé en huit chapitres, en tête desquels quelques notes esquissent la chronologie de chaque artiste et justifient dans la mesure du possible les subdivisions de leur carrière. Un relevé des principales expositions où un certain nombre de leurs œuvres ont été réunies et une bibliographie sommaire permettront à ceux qui le souhaiteraient de pousser plus loin leurs recherches.

(15/11- /12/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Grands magasins**.

(19/11-30/11/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Société centrale d'Architecture**.

(22/11-01/12/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Broderies et tissus roumains**.

(03/12-14/12/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Dieudonné Jacob**.

(03/12-20/12/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Coomans Marie**.

(07/12-25/12/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **La Musique dans l'Art**.
* e. a. Carte Anto, Creten Georges, De Smet Gustave, Ensor James, Evenepoel Henri, Jespers Floris, Khnopff Fernand, Laermans Eugène, Lhote André, Magritte René, Malfait Hubert, Meunier Constantin, Paerels Willem, Puvrez Henri, Tytgat Edgard, Van den Berghe Frits, Wouters Rik, Zadkine Ossip.

(10/12-21/12/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **L'Art religieux contemporain**.

(10/12-21/12/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **L'Art Yougoslave contemporain**.

(10/12-28/12/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Manufacture de Sèvres**.

(10/12-28/12/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Van Offel Ed. & Roeissingh**.

(17/12-28/12/1932) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Le confort dans l'habitation**.

Une tombola nationale est organisée au Palais des Beaux-Arts dans l'intention de créer un fonds de crise pour les artistes, en même temps qu'une bourse d'échange où ces derniers peuvent échanger des œuvres contre des moyens de subsistance et autres nécessités
Le fonds achète, et ceci pour un montant de 2.244.800 FB, 668 œuvres de 569 artistes.
La plupart des artistes modernes sont présents sur la liste.
* e. a. Albert Jos, Brusselmans Jean, Buisseret Louis, Cantré Jozef, Caron Marcel, Cockx Jan, Creten Georges, Crommelynck, Daeye Hippolyte, Dasnoy Albert, De Boeck Félix, Delvaux Paul, De Smet Gustave, De Smet Léon, De Sutter, De Troyer Prosper, Ensor James, Flouquet Pierre-Louis, Gailliard, Grard Georges, Guiette René, Jefferys Marcel, Jespers Floris, Jespers Oscar, Joostens Paul, Lacasse Joseph, Laermans Eugène, Lebrun, Leplae Charles, Maas, Maes, Malfait Hubert, Magritte René, Mambour Auguste, Masereel Frans, Milo Jean, Minne Georges, Minne Joris, Navez Léon, Paerels Willem, Permeke Constant, Puvrez Henri, Ramah, Saverys Albert, Servaes Albert, Servranckx Victor, Spilliaert Léon, Stobbaerts Jan, Strebelle Rodolphe, Tytgat Edgard, Van den Berghe Frits, Van de Woestijne Gustave, Van Dooren Edmond, Van Dyck, Van Overstraeten War, Vinck, Wolf, Wolvens Victor, Wijnants.

[REGION BRUXELLOISE]

Bas-relief d'**Ossip Zadkine** au Cinéma Métropole à Bruxelles.

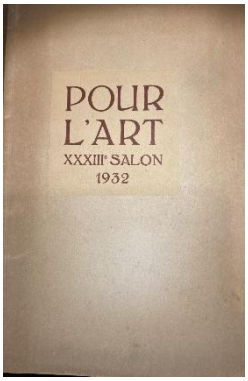
Création des cercles **L'Art Libre** et **L'Académie Brabançonne**.
L'Art libre organisa sa première exposition en février 1932 au Cercle artistique de Bruxelles, tandis que L'Académie brabançonne s'affirmait à la galerie Giroux en mars.
Ces deux groupes comportant de nombreux éléments communs fusionnèrent pour le Salon de Gand de 1933.
Composition du groupe à l'époque de ce salon :
- Président et délégué des groupes : Edgard Tytgat ; secrétaire de L'Art Libre : Arthur Schön ; membres d'honneur / Baron Eugène Laermans et Alfred Delaunois.
Membres effectifs / Balenghien G., Brusselmans Jan, Daeye A, de Coorde Ch., de Kat Anne-Pierre, Delvaux Paul, Hageman V., Howet Marie, Iserentant Mauou, Latinis G., Maas P., Paerels W., Ramah, Schirren F., Sterckmans Marie et Michel, van Overstraeten W., Wéry F. et comme sculpteurs : Grandmoulin Léandre, Hoffman L., Ledel Dolf, Puvrez Henri, Wansart Adolphe.

Centre artistique d'Auderghem.
Ce cercle avait été conçu par Auguste Oleffe mais fut mis sur pied le 8 mai 1932 grâce à l'initiative et au dévouement de son secrétaire-trésorier, M. Joseph Van der Kuylen.
Ce groupe participa au salon de Gand en 1933.
Président : Alfred Bastien. Membres : Baes Firmin, Cambier L., Colin J., Higuet, Houyoux J. J., Langaskens, Logelain H., Lynen Amédée, Martens M., Masui P.A., Peiser K., Philippot A., Pinot A., Smeers Fr., Swyncop Ch., Swyncop Ph., Van de Leene et comme sculpteurs : Callie B., Canneel J., Gysen F., Van Asten W., Van Hoof Fr., Witterwulghe J.

BRUXELLES

Bruxelles, Cercle artistique et littéraire (Waux-Hall)

(/02- /02/1932) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. **Groupe L'Art Libre**.



(08/04-01/05/1932) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. **Salon Pour l'Art (33e)**
* Hommages à Frans Gailliard et à Auguste Oleffe.
Albert Jos, Baes Firmin, Bonnetain Armand, Brocas Maurice, Buisseret Louis, Buyle Robert, Cockx Philibert, De Saedeleer Valerius, Desmaré Mathieu, Dierickx José, Fichefet Georges, Grandmoulin Léandre, Laermans Eugène, Langaskens Maurice, Ledel Dolf, Logelain Henri (invité), Lynen Amédée, Michel Charles, Montald Constant, Opsomer Isidore, Ottevaere Henri, Paerels Willem, Paulus Pierre, Ramah, Roidot Henri, Rousseau Victor, Saverys Albert, Smeers Frans, Strebelle Rodolphe, Thomas Henri, Tytgat Edgard (invité), Van Zevenberghen Georges, Verbanck Geo, Viandier Richard, Viérin Emmanuel, Wolfers Marcel.
** Catalogue (20,5 x 13,5 ; liste des œuvres ; non ill.).

(/ - / /1932) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. **Thévenet Léon**.

(/11- /11/1932) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. **Exposition rétrospective de l'enfant 1830-1930.**
* e. a. Buisseret Louis, Carte Anto, Daeye Hippolyte, De Smet Gustave, Evenepoel Henri, Khnopff Fernand, Meunier Constantin, Navez Léon, Oyens David, Paerels Willem, Smits, Strebelle Rodolphe, Tytgat Edgard, Van Strydonck Guillaume, Wouters Rik.
** Catalogue : Avant-propos de Richard Dupierreux.

DIVERS (Bruxelles)

Bruxelles, Cercle Industriel et Commercial de Belgique (rue d'Arenberg 1)

(09/03-31/03/1932) Bruxelles, Centre Industriel et Commercial de Belgique. **Anto Carte, Strebelle Rodolphe**, peintures ; **Rau Marcel**, sculpture.

GALERIES de Bruxelles

A la Boule Rouge

(01/03-03/19/1932) Bruxelles, A la Boule Rouge. **Exposition de tableaux modernes et de quelques**

sculptures. Collection privée.
* e. a. Spilliaert Léon

Belliard

(/ - / /1932) Bruxelles, Galerie Belliard. **Saverys Albert**.

Georges Giroux

(01/02-02/02/1932) Bruxelles, Galerie Georges Giroux. **Vente aux enchères de la collection Schwarzenberg.**
* e. a. Guiette René

(mars 1932) Bruxelles, Galerie Georges Giroux. **Groupe L'Académie brabançonne**.

(/ - / /1932) Bruxelles, Galerie Georges Giroux. **De Clerck Oscar**.

(/ - / /1932) Bruxelles, Galerie Georges Giroux. **Saverys Albert et Wijnants**.

(/ - / /1932) Bruxelles, Galerie Georges Giroux. **Evenepoel Henri. Rétrospective**.
* Catalogue (grand in-8, broché, 80 pp.)
- Avant-propos, par Georges Willems
- Henri Evenepoel, Préface / Voorwoord, par Paul Lambotte
- Bibliographie
- Catalogue de l'Exposition rétrospective [177 n°] : 1891-1893. - 1894. - 1896. - 1897. - 1898. - 1899 - Dessins [122 n°] - Aquarelles [23 n°] - Pastels [4 n°] - Tapisseries d'après des cartons d'Evenepoel [5 n°] - Eaux-Fortes [14 n°] - Lithographies [6 n°]
- Table alphabétique des tableaux énumérés au catalogue
- Galerie Georges Giroux 1911-1932 : Expositions d'artistes contemporains belges.
- Expositions d'artistes contemporains français.
- La jeune génération.



A l'exception de l'ensemble réuni au "Cercle artistique et littéraire de Bruxelles" en 1923, il y avait plus de vingt ans que l'œuvre d'Henri Evenepoel (1872 - 1899) n'avait plus fait l'objet d'une rétrospective.
La dernière exposition importante de ses œuvres avait eu lieu, en effet, l'année 1912, à l'initiative de Georges Giroux.
"Désirant reprendre aujourd'hui le programme que ce dernier s'était assigné", écrit Georges Willems dans son avant-propos, "Nous nous sommes efforcés de réunir une centaine d'œuvres parmi les meilleures d'un peintre dont on s'accorde à dire qu'il est grand, que l'on admire avec conviction, mais qui, en réalité, est ignoré par la génération nouvelle."
L'auteur de la préface, l'historien d'art Paul Lambotte (1862-1939), avait déjà consacré un ouvrage au peintre belge mort prématurément. En 1907, l'éditeur d'art Gustave van Oest, soucieux de développer les monographies de sa collection des artistes belges contemporains, avait commandé simultanément plusieurs ouvrages : un *James Ensor* à Emile Verhaeren, un *Fernand Khnopff*, à Louis Dumont-Wilden, un *Eugène Laermans* à Gustave Vanzype, un *Emile Claus* à Camille Lemonnier, un *Victor Gilsoul* à Camille Mauclair...
La commande de la première monographie consacrée à Evenepoel échut, elle, à Paul Lambotte, futur directeur général des Beaux-Arts ; édité en 1908, *H.-J. Evenepoel* comprenait 112 pages, 33 planches et 15 illustrations ainsi qu'un catalogue chronologique de l'œuvre du peintre.

"A l'occasion de la présente rétrospective Evenepoel", écrit Lambotte en 1932, "j'ai relu mon essai publié il y a près de 25 ans et que je n'avais plus repris depuis. [...] J'en ai extrait quelques passages, non pas, certes, sous l'impression "QU'ON NE SAURAIT MIEUX DIRE" mais comme un témoignage de ma façon de juger la peinture en ces années lointaines, et -après tout- je crains que je ne sois encore de mon avis !"

(16/11-30/11/1932) Bruxelles, Galerie Georges Giroux. **Le Groupe Flandre**.
* e. a. De Smet Gustave, Van den Berghe Frits.
** C'est la première fois depuis la disparition du Centaure que le travail pictural d'artistes contemporains est montré à une telle échelle.

Javal et Bourdeaux

(17/01-30/01/1932) Bruxelles, Galerie Javal et Bourdeaux. **60 artistes - 60 dessins**.
* e. a. Servranckx Victor

Kodak

(20/02-29/02/1932) Bruxelles, Galerie Kodak. **Crommelynck Robert**.

La Toison d'Or

(/ - / /1932) Bruxelles, Galerie La Toison d'Or. **De Saedeleer Valerius**.

Le Centaure

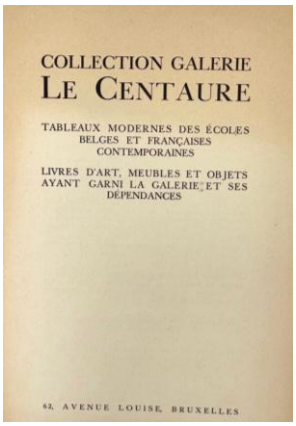
(/ - / /1932) Bruxelles, Galerie Le Centaure. **Tytgat Edgard**.

En 1932 le marché de l'art s'effondre. Cela amène la faillite de la galerie le Centaure.
Des centaines d'œuvres d'art sont liquidées à bas prix. La collection Walter Schwarzenberg est mise aux enchères les 1 et 2 février par la G.G.G.
Faillite.
(17,19, 24 et 25/10/1932) Bruxelles, Galerie Le Centaure. **Vente aux enchères du stock de la galerie Le Centaure et de la galerie Schwarzenberg,** dans la salle du 62 avenue Louise.
* Des centaines d'œuvres modernes son bradées à des prix ridicules. Le marché d'art s'effondre.
Expert : Jean Milo.
** Brusselmans Jean, Chagall Marc, Chirico Giorgio di, Derain André, de Smet Gustave, de Vlaminck Maurice, Dufresne Charles, Ensor James, Ernst Max, Friesz Othon, Jespers Floris, Miro Joan, Modigliani Amédeo, Permeke Constant, Prax Valentine, Puvrez Oscar, Schirren fernand, Van den Bergh Frits, Zadkine Ossip et des meubles, livres et objets ayant garni la galerie et ses dépendances.


GALERIE
LE CENTAURE
62, avenue Louise, 62
BRUXELLES
Pour cause de faillite
VENTE PUBLIQUE
de la collection de la Galerie
LE CENTAURE
œuvres de Brusselmans, Chagall, Chirico, Derain, G. de Smet, de Vlaminck, Dufresne, Ensor, Ernst, Friesz, F. Jespers, Miro, Modigliani, Permeke, V. Prax, Puvrez, Schirren, Tytgat, Van den Berghe, Zadkine et des meubles, livres et objets, ayant garni la galerie et ses dépendances.
Expert : Jean Milo
La vente aura lieu strictement au comptant avec augmentation de 15 p. c. pour frais en la galerie
LE CENTAURE
62, avenue Louise, BRUXELLES
les lundi 17 et mercredi 19 octobre et les lundi 24 et mardi 25 octobre 1932 chaque fois à 2 heures.
Expositions: Les samedi 15 et dimanche 16 octobre et les samedi 22 et dimanche 23 octobre, chaque fois de 10 à 17 h.
Catalogue illustré : Prix 10 francs

* 100 Mambour (rachetés pour la plupart par lui-même).
* Mesens achète plus de 150 œuvres de René Magritte qui vont constituer le fonds de ses activités de galeriste et collectionneur.

CENTAURE. Vente aux enchères de la collection de la galerie.
Collection de la galerie Le Centaure. Tableaux modernes des écoles belges et françaises contemporaines, livres d'art, meubles et objets ayant garni la galerie et ses dépendances. Bruxelles, 17-25 octobre 1932. Important ensemble de l'un des principaux lieux d'avant-garde artistique à Bruxelles. Modigliani, Miro, Ernst, Vlaminck, Zadkine, de Chirico, Bissière, Cézanne, Guiette, Chagall, de Smet, van den Berghe, Permeke, Prax, Tytgat, Schirren, Brusselmans, Barrey, Chadourne, Mellery, Jespers, Tchelitchew, Masson, Malfait, Rouault, Sisley, Spilliaert, van Overstraeten, Puvrez, Derain, Permeke, de Sutter, Ensor, Flouquet... et un ensemble de livres et revues d'art, meubles et objets.



Louis Manteau

(27/02-09/03/1932) Bruxelles, Galerie Louis Manteau. **Hosiasson Philippe. Vers un nouvel humanisme. Dialogues plastiques, études de draperies, nus et compositions.**
* Catalogue (5 p., 20 n°, 14 cm). Textes de Paul Fierens, Waldemar Georges, Gaston Poulain.

(12/03-24/03/1932) Bruxelles, Galerie Louis Manteau. **Zack Léon. Vers un nouvel humanisme. Peintures, aquarelles, dessins.**
* Catalogue (n.p., 50 n0, 12 cm). Texte de Paul Fierens.

(09/04-21/04/1932) Bruxelles, Galerie Louis Manteau. **Ryback I.**
* Catalogue (n. p., 2 ill., 30 n°, 13 cm)

(/ - / /1932) Bruxelles, Galerie Louis Manteau. **Permeke Constant**.

(/ - / /1932) Bruxelles, Galerie Louis Manteau. **Stobbaerts Marcel**.

Nos Peintres

(19/02-03/03/1932) Bruxelles, Galerie Nos Peintres. **Nervia**.
* Buisseret, Carte, Devos, Navez, Strebelle, Wallet, Winance.
** Invité : Géo Verbanck (sculpteur)
*** Catalogue
- R. D., « Expositions d'Art, le groupe Nervia », in *Le Soir*, 23 février 1932.
- « Petits Salons », in *La Gazette*, 25 février 1932.
- Pierron Sander, « L'Art à Bruxelles, l'action du groupe Nervia », in *Neptune*, 7 mars 1932.

(/ - / /1932) Bruxelles, Galerie Nos Peintres. [Sans titre]
*e. a. Crommelynck Robert, Ochs Jacques.

Walter Schwarzenberg

(/03- /03/1932) Bruxelles, Galerie Walter Schwarzenberg. **Milo Jean**.

[REGION WALLONNE]

Achille Chavée publie l' *ODE À LA WALLONIE*

Province du Brabant [Wallon]

WAVRE

Fondation du groupe l'ACADEMIE BRABANCONNE qui réunit des artistes avec un « amour » pour le Brabant.
Ses membres sont e. a. Dolf Ledel, Balenghien, Edgard Tytgat, Anne-Pierre De Kat, Fernand Wéry, Pierre Caille, Jean Goffin, Paul Maas, Victor Wolvens, Gustave Fontaine, Luc Hoffman.

Province du Hainaut

Prix du Hainaut d'Arts Plastiques : Devos Léon, peintre.

Grandes grèves sauvages en Hainaut.

MONS

Mons, Hôtel de Ville / Salle Saint-Georges

(27/03-19/04/1932) Mons Salle Saint-Georges. Cercle L'Essaim. **Salon (22e)**
* Invités De Bremaeker E., Gillis P., Gogo F., Posenaer J.
* Bésengez L., Blondiau R., Colbrant V., Cornet E., Degrève L., Devrint L., Dieu V., Goffint H-L., Herwegh M., Léonard H., Libiez Van Hassel C., Menu A., Moitroux A., Ninove Ad., Ninove Andrea, Regnart V., Van Mens I.
- Anonyme, « A L'Essaim », in *La Province*, 21- 22 mars 1932.
- Anonyme, « Note d'art », in *La Province*, samedi 26 mars 1932.
- Champagne Paul, « Chronique artistique le Cercle L'Essaim (XXIIème Salon) », in *La Province*, dimanche 3 avril 1932.
- Champagne Paul, « Chronique artistique le Salon de L'Essaim (fin) », in *La Province*, jeudi 7 avril 1932

(25/06-18/07/1932) Mons, Hôtel de Ville / Salle Saint-Georges. **Salon du Bon Vouloir**.
* 23 artistes, 62 œuvres.
- Caty C., Delnest R., Dubie E., Dubois R., Duriau A., Gommaerts F., Harmignie F., Lecomte E-F., Mallet R., Misonne E., Noël G. (dit Géo), Paulus P., Postel J., Tondreau P., Wasterlain G., Winance J.
+ Nervia (Anto-Carte, Buisseret Louis, Depooter Frans, Devos Léon, Navez Léon, Paulus Pierre, Strebelle Rodolphe, Wallet Taf, Winance Jean).
* Catalogue.
- « L'exposition du Bon Vouloir », in *Le Peuple*, 3 juillet 1932.
- Anonyme, « Au Bon Vouloir », in *La Province*, 14 juillet 1932.
- Anonyme, « Le Bon Vouloir fête Léon Devos, Prix du Hainaut », in *Les Nouvelles*, mardi 13 décembre 1932.

(2/10-12/11/1932) Mons, Hôtel de Ville / Salle Saint-Georges. **Les Loups. Salon (04e)**
* Delaunois Albert, Detry Arsène, Gillis Marcel, Gregoire Jos, Jacquemotte Albert, Joris Paul.
- Cinabre, « Cercle Les Loups, Salle Saint-Georges », in *La Province*, 29 octobre 1932, 31 octobre-1er novembre 1932.

(16/05- / /1932) Châtelet, Cercle d'art et de la littérature du Canton de Châtelet / CALCC (à l'Hôtel de Ville de Châtelet). **Artistes châtetettains, défunts et actuels**
Comité d'Action : Président : P. Moureau, Vice-président : Charles Degrange
* Peinture : Aubry V., Binard C-V. (1863-1926), Camus G., Chavepeyer H., Defoin F., Degrange C., Degraux M., de Dorlodot-Bouvelle Baronne, Doumont Ed., Dupont E., Gillain J., Gille O. (1838-1880), Hans Y., Henriette J., Jouet P. (XVIIe siècle), Lambert E., Lefert N., Lepropre M., Leroux H., Lienard (1832-1903), Massaut N., Mengeot L., icaise J., Paulus P., Piret-Doumont, Wotez M-L.
Sculpture : Aubry V., Gillain Joseph., Hans Y., Massaut N., Paulus E. (1876-1930), Paulus S.
Gravure, Littérature et Dessin : Aubry V., Camus G., Gillain J., Hans Y.
Architecture Alsteen R.
Arts appliqués et décoratifs : Aubry E., Chavepeyer E. et A., Delsaux C., Ganton-Defoin, Gillain Joseph, Henin J., Lardinois C., Leblanc E., Paulus E. (1876-1930).
Section Littéraire et Musicale
* Catalogue
- Journée commémorative : Histoire de Châtelet, 28 avril 1932,
- Charles Degrange. *Châtelet artistique et industriel*, 5 mai 1932,
- J. Escol. *Octave Pirmez*, 12 mai 1932,

- Paul Champagne. Vernissage de l'exposition des Beaux-Arts et du Souvenir d'Octave Pirmez, 14 mai 1932.
Le livret présente une bibliographie sélective consacrée à Octave Pirmez.
- Ducarme Robert, « La Hache aux expositions », in *La Hache*, 3e année, n° 2, avril 1932, p. 21 et 22.
La réception critique de l'exposition est assez élogieuse, en témoigne l'intérêt d'un écrivain généralement peu complaisant, Robert Ducarme, dans le compte rendu qu'il donne de cet événement, dans la rubrique « La Hache aux Expositions », extraite de la *Revue d'Art La Hache* créée aux débuts des années 1930 par l'artiste Georges Higuet (3ème année, n°2, avril 1932, p. 21 et 22). Si le critique ne se gêne pas pour qualifier le travail d'un Doumont ou d'un Henriette de peinture « très dessus de pendule », véritable « Sésame, ouvre-toi » du Salon des artistes français, il se montre assez admiratif de l'œuvre du photographe Emile Chavepeyer, ou de celle du jeune peintre Gustave Camus.
(10 novembre 1932) Fondation du Cercle d'Art et de Littérature du Canton de Châtelet
Comité Président : C. Degrange ; Vice-président : E. Doumont ; Secrétariat : Mlle R. Laroche (musicienne) ; Trésorier : F. Defoin (aquarelliste).

(10/11- / /1932) ********
- Les peintres, dessinateurs ou aquarellistes : Alsteen R. (Architecte), Bressy R., Camus G., Chavepeyer H., Defoin F., Degraux M., Demotte L., Doumont E., Dupont E., Gibon M., Gillain J., Hanotiaux E., Hans Y., Henriette J., Lambert E., Lefert N., Lepropre M., Leroux H., Mengeot L., Paulus P., Piret-Doumont G., Poppe H., Rucquoy A., Tillemont A., Wottez M-L., Wuillem L.
Les céramistes : Aubry E., Aubry V., Delsaux C., Guérin R.
Le sculpteur : Massaut N.
Le photographe d'art : Chavepeyer E.
Le compositeur de musique **:** Demeure R.
L'affichiste : Chavepeyer A.
Le ferronnier **:** Henin J.
L'écrivain franco-wallon : Lempereur E.

LA LOUVIÈRE

(30/01-14/02/1932) La Louvière. Cercle Les Amis de l'Art. **Liénaux F.** (peintre), **Delnest R.** (sculpteur), avec audition musicale le 30 janvier (piano, cordes, chant).

(14/02/1932) La Louvière. Cercle Les Amis de l'Art. Conférence de J. Fillée, « *Rodin et son œuvre* ».

(/ - / /1932) La Louvière. Cercle Les Amis de l'Art. **4e exposition du groupe des artistes régionaux**
* Cornet E., Doclot R., Delaunois A., Grafé L., Hanappe C., Leduc R., Liénaux F., Van Aerschodt J..
+ un artiste invité, Gillis Marcel.

(12/06-26/06/1932) La Louvière, Institut Provincial des Arts et Métiers, Salle du Musée. **Cercle Les Amis de l'Art. Salon (18e)**
Prime offerte aux Membres des Amis de l'Art *Intérieur rustique*, linogravure de Albert Delaunois
Jury d'admission : Président Sander Pierron ; Membres Louis Buisseret, Alfred Courtens, Charles Emonts
* Invités : le maître-graveur Jules de Bruycker, les sculpteurs Alfred Courtens et Albert Brichart
* 65 exposants
Section I, Peinture et Arts graphiques : Bergmans J., Bernier M., Bertrand J-M., Blondiau M., Bressy R., Buisseret L., Cornet E., Courtens H., Craenhals E., De Bruycker J., Delaunois A., Delvaux M., Denonne A., Devos Léon, Doclot R., Faut E., Fecherolle A., Gillis M., Glotz A., Gommaerts F., Grafé L., Grégoire J., Hanappe C., Jacquemotte A., Jones G-A., Lachapelle M., Laublin A., Leduc R., Legout M., Lepropre M., Liard R., Libiez-Van Hassel C., Liénaux F., Mallet R., Manesse J., Martin A., Moitroux A., Petit E., Pire M., Prinz R., Radermaker G., Regnart V., Renard P., Schelfaut A., Stiévenart M., Sussenaire J., Thon F., Tondreau P., Van Aerschodt J., Van den Brugge J., Van Rompa P., Wartel A.
Section II, Sculpture : Brichart A., Courtens A., Darville A., Delnest R., Hecq A., Joris P., Vriens A., Wasterlain G.
Section III, Arts Appliqués : Bernard P., De Lattre R., Gheude B., Lepecheur O., Rotta L.

(17 /12/1932) La Louvière. Cercle Les Amis de l'Art. Conférence d'Armand Bernier
Puis banquet regroupant une soixantaine de membres du Cercle, en l'honneur de Léon Devos, Prix du Hainaut.
- G. C., « Les Amis de l'Art fêtent Léon Devos, Prix du Hainaut », in *Les Nouvelles*, mardi 20 décembre 1932.

TOURNAI

(10/09-04/10/1932) Tournai, Cercle artistique. **Salon (43e)**
* Commission d'admission et de Placement Président Jean Delville
* 277 œuvres exposées, 87 participants
Peinture, aquarelles, dessins, pastels : Allard-l'Olivier, Aglio O., Bergmans J., Bisschops C., Blondiau R., Boch A., Bruneau F., Cambier N., Chamart G., Chantry H., Claes T., Colin J., Daens A., Dasselborne L., De Backer M., Dekeukelaere G., Delacroix G., De Littry A., Delville J., Demaret A., De Posson K., Derycker G., De Saedeleer, Devettere J., De Vuyst J-N., Dewitte C., Doclot R., Dorchy H., Dubois R., Dumoulin R., Durieu M., Emery-Moens J., Fack G., Fontaine L., Foquet R., Frennet L., Gaudfroy F., Godart C., Goffinon A., Guequier G., Hillebrand D., Horlait-Dapsens E., Hoslet J-J., Iserentant Mayou, Jacquart L., Jamin L., Jefferys J., Knaepen A., Lecomte E., Lepage L., Leroy J., Letorey A., Leveugle L., Leveugle N., Libiez-Van Hassel C., Lippens P-R., Livin R., Martin Alfred, Massonet, R. Meurisse, A. Moitroux, L. Moos, Noël G., Paris J., Piron L., Ponthier F., Radermaker G., Rocher E., Satz L., Sensée-Marsigny G., Serrure B., Stiénon du Pré C., Thomas H., Tondreau P., Van de Leene J., Vandenbroeck H., Vanderlick A., Van Looy J., Verpoorten O.

Sculpture : Bija, Caille L-M., Canneel J-E., De Korte M., Mercier N., Van den Meersche G., Wolfers M..
Arts appliqués : Ateliers d'art Lacoste, Caille L-M., Leveugle L., Meurisse R.
*** Catalogue : couverture signée Pierre Caille.
- R. Z., « L'exposition du Cercle Artistique IV », in *L'Avenir du Tournaisis*, septembre1932.

(20/11-05/12/1932) Tournai, Cercle artistique : **Fack Gustave**

Province de Liège

Bourgmestre : Xavier Neujean.
Echevin des Beaux-Arts : Louis Fraigneux (1932-1938).

A. Wansart, Portrait d'André Baillon.

Joseph Bonvoisin et **Auguste Mambour** sont nommés professeurs à l'Académie de Liège.

Fanny Germeau (21 ans) sort de l'Académie des Beaux-Arts de Liège
Elève de Mambour; prix Marie 1931; premier prix de dessin en 1932; premier prix de peinture de chevalet et grande médaille en argent du gouvernement en 1933.

Prix Marie 1932 : Raymond Scuvée.

- Charles Delchevalerie, "*Autour du Perron*", Paris - Bruxelles, L'Églantine, 1932, in-8, 207 p.

Création de "*L'Essai"* (Liège, mars - oct. 1932), revue mensuelle littéraire, artistique, politique, sociale dirigé par Jean Lejeune (fait suite à "Jeunesse et littérature")

Création de "*Lire"* (Jemeppe-sur-Meuse, 1932-34), hebdomadaire littéraire

Liège, Palais des Beaux-Arts

(30/04-31/05/1932) Liège, Palais des Beaux-Arts. **Salon d'Art wallon contemporain**.
* Organisation. Nervia, Art Wallon et Art Vivant au Pays de Liège.
* Conception de l'affiche: Robert Crommelynck.
* Jurys de placement :
Peinture: Jules Bosmant,, R. Crommelynck, P. Paulus, Ghobert, Buisseret, Devos ; Sculpture: A. Salle, C. Jonniaux.
* Tous les artistes figurant à l'exposition ont été invités :
Peintures, dessins et gravures: Albert Jos, Balenghien Gustave, Banaux Pierre-Henri, Breyer Paul, Brocas Maurice, Bruneau Florimond, Buisseret Louis, Buyle Robert, Carion Marius, Caron Marcel, Carte Anto, Cauchie Paul, Choprix René, Claes Joseph, Cocq Suzanne, Conrardy Georges, Counhaye Charles, Crombin Louis, Crommelynck Robert, Decoeur L.-F., Defize Alfred, Defize-Delbrouck Mme, Defize Marcel, Degouve de Nuncques William, Delsa Edmond, Depooter-Borguet Franz, Derchain Philippe, Descamps Henri, Detry Arsène, de Vaucleroy Pierre, Devos Léon, Donnay Jean, du Monceau Mathilde, Dumont Gilberte, Dupagne Adrien, Dupont Joséphine, Emery-Moens, Fabry Elysée, Jean Gérard Jean - J., Gérardy Louise, Ghobert Jules, Gilmont Edgard, Gilsoul Victor, Gobiet Max, Gommaerts Fernand, Grégoire Jos, Hallet André, Harmignie Ferdinand,



Herve Laurent-Léon, Higuet, Hock Lucien, Hoslet Jean-Joseph, Houbiers Luc, Hougardy Emile, Iserentant Mayou, Jamar Armand, Janssen Ludovic, Lallemand Alexis, Lamblot, Lecomte Emile, Lefebvre Maurice Jean, Le Roux Henri, Magritte René, Mallet René, Mambour Auguste, Marin Oscar, Martin Alfred, Mataive Alphonse, Mathieu Pol-Fr., Mathys A. F., Micha, Michel Charles, Moitroux Alfred, Moos Lucy, Moyano Louis A., Navez Léon, Ochs Jacques, Otten-Rosier, Paulus Pierre, Pauly-Antoine Alix, Petit Ernest, Pirenne Maurice, Piron Léon, Ramah, Rassenfosse Armand, Raty Albert, Rousseaux Fernand, Scauflaire Edgar, Scouflaire Fernand, Strebelle Rodolphe, Verhaegen Fernand, Wallet Taf, Winance Jean, Wolff José, Wuillem Louis.
Sculptures: Callie Bernard, Demanet Victor, du Bois Paul, Dupont Louis, Fontaine Gustave, Grandmoulin Léandre, Jourdain Jules, Salle Adelin, Vriens Gustave, Wansart Adolphe.
Médailles : Bonnetain A., du Bois Paul, Dupont Louis, Jourdain Jules, Samuel Charles.
* Catalogue :
Préface (non signée), "*Salon d'art wallon contemporain*"
- (extrait): "(...) Le fonds de l'exposition, si nous osons dire, est fournie par trois groupes constitués : Nervia, Art Wallon et Art Vivant au Pays de Liège. Un assez grand nombre d'invités sont venus compléter ce noyau initial d façon à donner une idée aussi complète que possible de l'Art Wallon d'aujourd'hui dans ses multiples tendances et dans toutes ses nuances spirituelles. Le tableau n'est pas aussi complet que nous l'aurions voulu. Certains concours nous ont fait défaut : le sculpteur Rousseau, le peintre Léon Frédéric, les graveurs Maréchal et de Witte, quelques autres encore, n'ont pas, pour des raisons diverses, répondu à notre instante demande. Nous le regrettons pour eux et pour nous. Cependant tel quel, le salon réunit de beaux noms et assez d'œuvres caractéristiques pour permettre quelques observations d'ordre général.
Et d'abord on remarquera que cette exposition offre une espèce d'unité, instaure une sorte de climat spirituel auxquels ne nous ont pas habitués les grands salons. Cela provient évidemment du fond moral de l'œuvre bien plus que de sa technique ou de sa superficialité. La diversité des sujets et des factures est aussi grande ici qu'ailleurs. Mais ce qui apparente tous ces peintres, ce qui fait qu'entre l'œuvre des marches rédimées de l'est et celle née au bord de la Sambre, il règne un air de famille, c'est un certain besoin de logique, un désir d'équilibre, une authentique tendance à chercher sous l'apparence des choses leur signification profonde et leurs caractères pérennes. Et cela suffit déjà à prouver qu'il existe un Art Wallon issu non d'un enseignement d'école mais d'une semblable façon d sentir et d s'exprimer. Ce salon prouvera aussi que l'Art Wallon, solide et vivant est également riche en vertus proprement plastiques. Rien n'st plus injuste souvent, mais rien n'a la vie aussi dure que les idées toutes faites. Parce que quelques-uns des nôtres ont glissé parfois dans la littérature et le sentimental, on en a conclu à une tendance générale de la race. Rien ne paraîtra plus faux à l'observateur impartial du présent salon. Ici, et non moins qu'ailleurs, il remarquera au contraire que les coloristes ne font pas défaut, ni les solides gaillards vigoureusement organisés pour la traduction plastique de leurs sensations et de leurs joies. Mais il se gardera de confondre la pétarade et le feu d'artifice avec l'exaltation continue qu'exige la création artistique et ne s'imaginera pas que le chaos est préférable à l'ordre. (...)"
* et durant le salon :
Concerts: César Franck; Henri Vieuxtemps; César Franck, Jean-Théodore Radoux, Sylvain Dupuis, Guillaume Lekeu, Georges Antoine et Fernand Mawet.
Conférences: M. Xavier Neujean, "Jean Delcour"; Louis Piérard, "La sensibilité wallonne"; Jules Destrée, "Roger de la Pasture".

(/ - / /1932) Liège, Palais des Beaux-Arts. **Exposition internationale de l'Affiche**.
* Organisation Société royale des Beaux-Arts en collaboration avec la Société royale des Beaux-Arts de Verviers.

DIVERS (Liège)

(01/02-15/2/1932) Liège, Atelier de Joseph Koenig / 19 rue de l'Université. **Exposition d'architecture rationnelle et éléments.** Projets - plans - photos - maquettes - matériaux – livres.
* Première manifestation organisée par la revue *Anthologie* et le groupe « l'Equerre ». Si l'événement

est couvert par quelques journalistes locaux, il reste confidentiel.
* Organisation : les revues "L'Équerre" et "Anthologie",
* Avec une exposition d'arts plastiques: Mme Alex Antoine (A. Pauly-Antoine), Hock Lucien, Pauly Georges, Leroy André, le peintre débutant Maréchal et le sculpteur Ianchélévici A. (= première exposition du sculpteur Ianchelevici, membre du groupe).
- non signé: compte rendu des expositions organisées par «L'Équerre» et «Anthologie» in *Anthologie n° 4*, mars 1932, p. 2
"I. Architecture
Salle aimablement mise à notre disposition par le peintre Joseph Koenig. Arrangement et revêtement par l'Insulite, matériau souple et agréable. Eclairage : Philips, Tapis : Englebert. Meubles métalliques : Desoer. Tentures : Gathy.
Les architectes que groupe l'Equerre sous l'impulsion d'Yvon Falise montrent leurs œuvres. Ici rien que du réalisé ou du réalisable.
Une sobre et adéquate villa à la mer de Klutz ; une maison à construire dans un aéroport de Parent, projet parfait ; une coopérative de Joseph Moutschen ; Falise, moderniste intégral, offre dos projets habitation, un bâtiment pour une colonie d'enfant, le tout a belle allure et rendement est certain : des maisons de de Koninck, d'aspect plus dure, mais d'une belle simplicité fonctionnelle ; Victor Bourgeois dont on connait l'audace et le souci de logique ; Rousch, qui fait pour Seraing une Justice de paix et un lycée, remarquables tant par leur nouveauté que par pleur; Jean Moutschen dont la petite maison résout magistralement les problèmes sérieux. Citons encore Montrioux, Snyers moins pur dans l'équilibre de ses masses, Sartoris dont le projet de cathédrale causa quelque surprise, Malespine, Thonet et leurs meubles métalliques, etc. Exposition sans compromis, sans vague prudence. Plus d'humanité que de folklore. Plus de raison que de fantaisie. Les jeunes, délaissent les projets de Palais antiques pour la simple maison à habiter. Ils travaillent dans la réalité et leur idéal vise plus à l'utilité qu'à la pompe. Ils veulent de l'hygiène de l'hygiène, du confort, du bon marché et en plus placer dans l'espace des volumes rythmés qui satisfont nos sensibilités modernes.
Cette première exposition, preuve de vitalité et d'indépendance, aura fait réfléchir certains qui, aveugles encore, ne savent rien de note époque créatrice.
II. Peinture
Il s'agit ici de peintres d'inspirations différentes que groupe seul le souci de créer. Madame Alex Antoine retrouve une enfance et elle l'image avec ferveur. Ses paysages curieusement déformés sont des documents de première valeur. Ses eaux-fortes sont, dans leur sobriété, de véritables réussites. Lucien Hock que nous avons présenté dernièrement a un sens puissant du paysage de la Fagne, ses compositions dénotent une sensibilité originale.
Georges Pauly dont nous offrons dans ce numéro un hors-texte excellent est peut-être plus tenté par le rendement plastique de la matière. L'idée ne lui répugne pas, bien au contraire et ses toiles le prouvent qui fixent soit une subtile rêverie, soit une satire, soit des attitudes organisées par le sommeil, mais on sent vite que la pâte le requiert, qu'elle lui offre des plaisirs et des découvertes, qu'il la soigne, l'étudie et n'a d'autre but que de construire d'abord un solide édifice pictural. C'est un peintre à suivre et nous voyons que cette exposition en aura convaincu plusieurs.
André Leroy grave le lino de façon remarquable. Il sait parfois créer dans le noir et blanc de très prenants équilibres. Les paysages sont plus statiques mais on sent que le peintre s'assimile d'abord l'âpre jeu des valeurs, qu'il synthétise prudemment, que déjà des forces nouvelles apparaissent dans telle œuvre... André Leroy se construit des bases sûres d'où il pourra tenter n'importe quelle aventure.
Maréchal débute et ce qu'il offre est sympathique. L'apparence des choses ne l'obsède plus. Un ordre est réalisé et on peut tout attendre d'un peintre déjà personnel, méditatif et nous semble-t-il décidé à s'exprimer librement. Le sculpteur roumain A. Yankèlévici [sic] sait fixer l'essentiel de ses sujets souvent avec talent. Une composition fit surtout forte impression et fut une des oeuvres les plus discutées de cette exposition vivante."

ECOLES de Liège

Auguste Mambour, Joseph Bonvoisin et Flory Roland deviennent professeurs à l'Académie.

ASSOCIATIONS de Liège

Liège, Cercle des Beaux-Arts

(07/02-18/02/1932) Liège, Cercle des Beaux-Arts. **Crommelynck Robert**.

(20/11-01/12/1932) Liège, Cercle des Beaux-Arts. **Delfosse Joseph**.

Société royale des Beaux-Arts

Décès de son Président M. le professeur François Henrijean.

GALERIES de Liège

Liège, Galerie Lutetia

(/ - /) Liège, Galerie Lutetia. **Exposition consacrée à l'Ardenne** organisée par Ludovic Janssen.

Province du Luxembourg

ARLON

Province de Namur

NAMUR

[REGION FLAMANDE]

VLAANDEREN

Sous la direction de Herman Teirlinck, se forme à Deurle l'association artistique "Vlaanderen" qui réunit trois générations d'artistes : James Ensor, George Minne et Valerius De Saedeleer ; Constant Permeke, Gustave Van de Woestijne, Albert Servaes, les frères De Smet, Frits Van den Berghe, Hippolyte Daeye, Jules De Bruycker, Jozef De Coene, Frans Masereel, Jozef Cantré et Albert Saverys ; Jules Boulez, Hubert Malfait, Jules De Sutter, Albert Claeys et Paul Haesaerts.
En raison de son nom et par admiration pour son art, le Français Maurice De Vlaminck (son père était flamand) est aussi inclus dans le groupe.

Le but principal est de défendre le droit à l'existence de la culture flamande.

Le critère géographique – Flandre orientale et Flandre occidentale – qui définit le droit d'adhésion provoque des réactions violentes.

Le groupe expose dans la galerie Giroux.

Michel Seuphor, Un Renouveau de la Peinture en Belgique Flamande, Paris, Les Tendances Nouvelles, 1932.
214 p. + 46 p. d'illustrations, broché, grandes marges. Édition originale. Il a été tiré de cet ouvrage 70 exemplaires sur Alfa de Corvol (grande feuille) numérotés de 1 à 70 et signés par l'auteur.
Nombreuses pages d'autorité sur James Ensor, Georges Minne, Constant Permeke, Albert Servaes et Valerius de Sadeleer, De Smet et Van Den Berghe, les peintres anversois, malinois et bruxellois.
Nombreuses illustrations in-texte de Jozef Cantré, Frans Masereel, Henri Van Straeten, Edmond Van Doreen, Karel Maes, Jozef Peeters, Jos Léonard, Victor Servranckx, Paul Joostens, Jean de Bosschère, Michel Seuphor (7 dessins). Nombreuses illustrations hors-texte [43 planches] de Isidore Opposer, Hubert Wolfs, René Magritte, Pierre Flouquet, Georges Vantongerloo, Karel de Possom, Edgard Gevaert, Floris Jespers, Hippolyte Daeye, Alice Frey, René Guiette, Paul Joostens, Jean-Jacques Gaillard, Gustave Van de Woestyne, Prosper de Troyer, Jean de Bosschère, Roger Van Gindertael, Jean Brusselmans, Edgard Tytgat, Félix de Boeck, Georges Latinis, Vandercammen, Georges Lebrun, Henri Pruvez, Georges Minne, Oscar Jespers, Dolf Ledel, Frits Van Den Berghe, Gustave de Smet, James Ensor, Albin Van de Abeele, Valerius de Sadeleer, Albert Saverys, Marcel Crahey, Léo Bervoerts, Rik Wouters, Jules Schmalzigaug, Constant Permeke, Hubert Malfait, Albert Servaes.
- Georges Linze in Anthologie n° 1. Liège, nov. – déc. 1932, p. 8
Ce livre l'est plus encore et nous le recommandons volontiers. Il donne une vue d'ensemble de l'art flamand contemporain. Ses jugements nets ne plairont pas à tout le monde. Il y a quelques gloires assez «critiquées»... mais il faut savoir que Seuphor ne mâche pas ses mots, qu'il est franc comme un condamné à mort, qu'il voit souvent juste et qu'il le dit sans trop chercher de périphrases. C'est de la bonne besogne, vivante et libre."

Province du Brabant [Flamand]

LEUVEN-LOUVAIN

Province de Flandre occidentale

BRUGGE-BRUGES

OOSTENDE-OSTENDE

Ostende, Studio.

(21/05-11/04/1932) Ostende, Galerie Studio. **Exposition d'art religieux**.
* e. a. Spilliaert Léon

(/ - / /1932) Ostende, Galerie Studio. Ensor James. **Dessins et gravures**.

Province de Flandre orientale.

GENT-GAND

Gand, Cercle artistique et littéraire

(06/11-18/11/1932) Gand, Cercle artistique et littéraire.
Le comité d'organisation de l'exposition décide d'inviter « par groupes » : L'Art Libre, L'Académie Brabançonne, Nervia, l'Art Vivant au Pays de Liège, Cercle Artistique d'Auderghem .
- Nervia.
* Buisseret, Carte, Depooter, Devos, Navez, Paulus, Strebelle, Wallet, Winance.
** Invité : Geo Verbanck (sculpteur gantois)
*** Catalogue

(/ - / /1932) Gand, Cercle artistique et littéraire. Saverys Albert, Wijnants Ernest.

Gand, Zaal Taets.

(/ - / /1932) Gand, Zaal Taets. De Boever Jan Frans.

GALERIES de Gand

Gand, Galerij Tavernier.

(/ - / /1932) Gand, Galerie Tavernier. De Boever Jan Frans.

Province d'Anvers

ANTWERPEN - ANVERS

Mort du mécène d'art et fondateur de Kunst van Heden, Louis Franck.

Anvers, Feestzaal

(30/04-05/06/1932) Anvers, Feestzaal. Salon Kunst van Heden.
* Rétrospective Oleffe
** e. a. De Smet Gustave, Paerels Willem, Schirren Ferdinand, Spilliaert Léon, Van den Berghe Frits
+ e. a. Ensor James, Jespers Floris, Jespers Oscar (33 sculptures), Minne George, Smits, Tytgat Edgard.

GALERIES d'Anvers

Anvers, Galerie Breckpot

(/ - / /1932) Anvers, Galerie Breckpot. L'Art en Crise en Allemagne.
* Organisation : Kunst van Heden.
** L'œuvre de George Grosz – 37 tableaux et 35 dessins et aquarelles – y occupe la place d'honneur.
+ Winter et Kuhr.

Province du Limbourg

HASSELT

Esthétique

SURREALISME.

L'Affaire Aragon : à la suite de la publication de son poème « Le Front rouge », des poursuites sont entamées contre le poète.
Publication de deux manifestes à propos de cette affaire : *La Poésie transfigurée* et *Protestation*.

Paul Nougé lance en mars une protestation sous forme d'un tract, « LA POESIE TRANSFIGUREE », co-signé par Magritte, Mesens et Souris.
* La Poésie transfigurée. 30 janvier 1932.
Depuis quelque cent ans la bourgeoisie capitaliste occidentale tient boutique à l'enseigne de la « liberté » et il semble que le plus clair de ses ressources spirituelles se soit épuisé à laver cette alléchante enseigne de la boue intellectuelle et morale qui n'a cessé de l'atteindre. Le mot « liberté » éclate encore de toutes ses lettres dérisoires sur les usines, les casernes, les bourses, les salons, les bordels, les champs de bataille d'Europe. Les apparitions idéologiques les plus récentes, le fascisme lui-même, s'escamotent avec aisance dans le domaine de la pensée démocratique. Il suffit, en effet, de fermer les yeux.
La « liberté » bourgeoise a gardé assez de charme pour séduire encore certains esprits et non des plus faciles.
Mais les idéologies pétrifiées, ce ne sont pas toujours les plus grands événements qui en viennent montrer la décrépitude. Un édifice qui a résisté aux rafales d'artillerie de la guerre universelle s'écroula soudain à la plus faible secousse, le pas d'un homme traqué qui fait à peine sonner la terre.
Ainsi, de la liberté bourgeoise et, par exemple, de l'affaire Aragon qui vient d'éclater en France.
Louis Aragon a publié un poème. Ce poème s'intitule Le Front Rouge. On a pu le lire ailleurs. Des poursuites sont entamées contre le poète. Louis Aragon est passible désormais de cinq ans de prison.
Il n'est pas opportun d'ouvrir ici un débat sur la poésie, sur la place qu'il convient de lui assigner dans le domaine de l'esprit, sur les vertus que l'on est en droit de lui reconnaître, sur les espérances qu'elle justifie.
Disons seulement qu'il a été donné à quelques-uns des nôtres (et ce sera sans doute l'un des seuls titres de gloire de cette étrange époque) de restituer au poème sa valeur intrinsèque de provocation humaine, sa vertu immédiate de sommation entraînant à la manière du défi, de l'insulte, une réponse sensiblement adéquate.
Réponse directe, elle aussi essentiellement justifiable, de toutes les puissances individuelles et sociales violemment ou insidieusement mises en cause et réagissant selon les moyens qui leur sont propres.
Le plus subversif n'est pas toujours celui qu'on pense, mais ce n'est pas sans raison que la bourgeoisie se sent réellement menacée par certains textes poétiques.

L'on connaît d'ailleurs la parade dont elle a usé pendant longtemps et qui ne laissait pas d'être assez habile.
Il lui suffisait de renforcer par un apport doctrinal plus ou moins solide (métaphysiques ou mystiques de l'Art, de la Beauté, etc.) les habitudes spirituelles d'un lecteur tout juste au niveau de la rhétorique plus ou moins chatoyante qui lui tenait lieu de nourriture.
Tout poème se trouvait ainsi automatiquement relégué dans le domaine très spécial et particulièrement fermé de la contemplation esthétique.
Et il faut admettre que cette méthode de neutralisation n'a pas été sans connaître de véritables succès. Les plus grands en ont souffert : Lautréamont, Rimbaud. Elle réussit encore auprès de certains.
Ouvrons les journaux. L'on se souvient de « Comoedia » lors de l'affaire Buñuel : « ... un film de fantaisie », et voici « Le Populaire » : Ne prenez pas « au sérieux ces roulades poétiques », à propos de l'affaire Aragon.
La « qualité artistique ou humaine » fait encore recette, si bien que quelques-uns d'entre nous ont cru devoir appuyer, de la sorte, une campagne de protestation et tentent de soulever l'opinion contre « l'interprétation d'un texte poétique à des fins judiciaires ». Cette tactique présente certes des avantages locaux et nous aurions tort d'en grossir les risques. Qui donc oserait mettre en doute les intentions profondes de Breton et de ses amis, leur clairvoyance et qu'ils ne soient prêts à sacrifier à la cause qu'ils défendent depuis des années, leur liberté et leur vie même ?
Il n'en reste pas moins que la bourgeoisie a pris conscience de l'insuffisance de ses premières méthodes de combat. Elle ne peut plus tabler sur le déclenchement de certains tics mentaux qui lui étaient éminemment favorables.
Le poème commence de jouer dans son sens plein. Mot pour mot, il n'y a plus de mot qui tienne. Le poème prend corps dans la vie sociale. Le poème incite désormais les défenseurs de l'ordre établi à user envers le poète de tous les moyens de répression réservés aux auteurs de tentatives subversives.
Mais du même coup, la bourgeoisie démasque la gratuité de l'idéologie de liberté qu'elle avait jusqu'ici si soigneusement entretenue. Cette liberté, elle l'a accordée au poète aussi longtemps qu'elle a pu fonder sur l'incompréhension du lecteur. La clairvoyance du lecteur entraîne mécaniquement l'intervention du juge et du policier.
L'affaire Aragon ne fait que pousser jusqu'à l'évidence un processus qui se manifeste chaque jour à divers degrés et un peu partout.
Des conclusions s'imposent que nul esprit honnête ne peut éluder :
C'est la bourgeoisie capitaliste elle-même qui se charge de démontrer, de la manière la moins réfutable, l'hypocrite vanité de ses principales valeurs intellectuelles et morales, et spécialement, d'écarter à jamais de la scène mentale le fantôme de liberté qu'elle érigeait en idole.
Rien ne servirait de protester, de faire appel à des principes que les faits en question ici-même suffisent à ruiner.
A ceux qui ne pourront s'incliner devant de semblables évidences, il ne reste que de mettre leur volonté de révolte au service des forces politiques capables de briser la domination d'une classe qui engendre et multiplie d'aussi scandaleux, d'aussi pitoyables méfaits.
Les signataires de ce texte estiment qu'à l'heure actuelle, nulle autre attitude, nulle autre méthode ne saurait être reconnue pour valable.

Achille Chavée découvre le Surréalisme

Prix

Victor Horta est anobli et prend pour devise : “Par le labeur vers les sommets”.

Adelin Salle nommé par le gouvernement membre du jury pour l'attribution du grand prix de Rome de sculpture.

Prix de Rome pour la sculpture : Willy Kreitz, Jan Boedts ; Fernand Debonnaires reçoit une bourse.

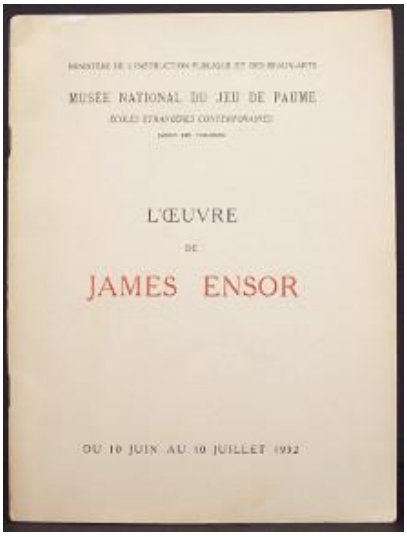
Prix Emile Sacré : G. Van Zevenberghen, Henri Thomas.

Prix Louise de Hem : Albert Philippot.

Art belge à l'étranger

FRANCE

(10/06/10/07/1932) Paris / FR, Musée du Jeu de Paume. **L'œuvre de James.Ensor**
* En collaboration avec Kunst van Heden.
** 72 oeuvres
*** Catalogue : Cornette, A. H. ; Dézarrois, André. L'œuvre de James Ensor (Musée national du jeu de Paume, Paris, 1932 ; In-8, brochure avec agrafes, 27 pp. ; avec 10 planches en noir et blanc en hors-texte).
- Introduction par Dézarrois
- James Ensor par Cornette
- Peintures (87 numéros)
- Dessins (20 numéros) - L'oeuvre gravé, eaux-fortes (72 numéros)
- "L'art contemporain" d'Anvers, fondé en 1905, manifestations de la société en faveur de l'art français depuis sa création.



Cette exposition marque le début de la reconnaissance officielle de James Ensor en France et vient tardivement effacer l'échec du "Salon des Cent", organisé par *La Plume*, en 1898-1899. Dans les galeries du Jeu de Paume, dévolues au lendemain de la guerre à la peinture étrangère, avaient notamment été présentées des expositions consacrées à "l'art belge ancien et moderne", en 1923, et à "L'école belge moderne" en 1928. Si Ensor ne figurait même pas à la première, il présenta néanmoins dix-huit peintures à la seconde. Après de telles manifestations, "nul ne m'a paru plus désigné que James Ensor", affirme André Dézarrois, chargé du musée des Ecoles étrangères contemporaines. "Et puis, n'était-il pas juste, poursuit-il, que la Belgique amie fut la première appelée à inaugurer ces salles nouvelles et à participer à ce programme, en révélant au public parisien l'oeuvre de l'un de ses plus nobles Maîtres?"
Lors de l'exposition Ensor, présentée en 1926 par la galerie parisienne Barbazanges, le critique Waldemar George avait mis d'emblée l'accent sur le malentendu sans fin qui empêchait toute reconnaissance de l'artiste d'Ostende en France : "Paris ignore Ensor".
En 1932, il était enfin possible de voir en France "un panorama complet de l'oeuvre du maître, représenté par quatre-vingt-sept peintures, vingt dessins et soixante-douze gravures." (Dominique Morel, "Ensor et la France (2), La fortune critique d'Ensor en France" in *James Ensor*, musée du Petit Palais, Paris, 1990, p. 76.)
"[...] Peu à Peu, on a reconnu les qualités exceptionnelles de ce solitaire. Sa réputation d'esprit rare et de peintre audacieusement original s'est répandue. Déjà en 1899, *La Plume* lui consacra un numéro spécial où les premiers écrivains de France et de Belgique disent leur fervente admiration pour le génial artiste, écrit dans sa préface A. H. Cornette, conservateur au musée royal des Beaux-Arts d'Anvers et commissaire belge de l'exposition, effaçant diplomatiquement des décennies d'incompréhension française. Enfin, il y a peu d'années, il fut l'objet d'une imposante manifestation, lorsqu'au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, on réunit une grande partie de son oeuvre, plus de trois cents tableaux, des centaines de gravures et de dessins, de quoi remplir un musée. Actuellement, il est universellement admiré (chose inouïe, MM. Elie Faure et Meier Graefe dans leurs grands ouvrages ne le citent même pas !), honoré, fêté, décoré, envié par ses chers confrères ; de son vivant, il peut voir son buste se dresser dans un square d'Ostende, et le Roi l'a nommé Baron. Bref, c'est la grande gloire. J'imagine que le spectacle de sa propre gloire ne doit pas déplaire à ce grand ironiste [...] James Ensor,

conclut Cornette, est le phénomène le plus curieux, le plus extravagant et le plus supérieurement divertissant que nous ayons eu dans l'art flamand depuis Bruegel l'Ancien."
La critique française ne témoigna pas pour autant d'un enthousiasme très manifeste, si l'on excepte l'hommage ambigu que lui rendit André Lhote dans la *Nouvelle revue française* (1er juillet 1932) : "C'est un moraliste qui, comme tous les moralistes de qualité, n'ose exprimer sa révolte devant la bassesse et l'indignité des êtres que par le truchement de la caricature." Michel Seuphor, originaire de Belgique, ne percevait l'art d'Ensor qu'à travers le prisme d'Abstraction-Création : "Je ne vois que couleurs et remplissage, je cherche en vain la ligne. Je vois littérature, je ne vois pas plan..."
A cette occasion, James Ensor fit don au musée de trois dessins, qui marquent l'entrée du peintre dans les collections publiques françaises. Ces instants d'engouement restaient surtout liés à la diplomatie culturelle et devaient trouver leur apothéose un an plus tard avec la remise de la légion d'honneur au peintre par Anatole de Monzie. "Ministre de l'Education nationale, il avait, en 1932, inauguré, au Jeu de Paume, une exposition Ensor, véritable révélation pour ceux des amateurs d'art qui n'avaient pas feuilleté la collection de la *Plume*. Catalogue en main -et quel catalogue, avec l'admirable préface d'A.-H. Cornette- il ne l'avait pas seulement inaugurée, il l'avait vue. Envoûtée par les sortilèges du peintre et l'enthousiasme d'Albert Croquez, il avait décidé de conférer à l'étrange solitaire dont un acte vraiment royal avait fait un baron, la cravate de la Légion d'Honneur -mieux, et sans avoir pris, comme il se doit, l'attache de notre Ambassade, de la lui porter lui-même dans sa ville natale. Et c'est ainsi qu'au matin du 2 août 1933, nous gagnions dans la grisaille, la nacre et les filets du port d'Ostende, la maison du Baron James Ensor [...]" (Marcel Abraham, "Retour à Ensor", in *James Ensor*, Musée national d'art moderne, Paris, 1954).
la réception française d'Ensor ne cessa cependant de déjouer toute idée de continuité pour vite retomber dans l'oubli. Jusqu'aux expositions organisées par Jean Cassou au Musée national d'art moderne, la passion pour l'art d'Ensor resta avant tout le fait d'individus, comme Gromaire, Vuillard, Fels, Malraux, qui effectueront le pèlerinage d'Ostende afin de rencontrer le peintre, en chair et en os.

(/ - / /1932) Paris / FR, . **Peintres de l'Ardenne wallonne.**
* e. a. Crommelynck Robert.
** Ensuite (ou auparavant) (29/05-15/06/1932) Mézières / FR, Hôtel de Ville. L'Ardenne wallonne en peinture

(/ - / /1932) Paris / FR, . **Salon d'Automne**.
* Georges Desvallières fait figurer les 14 planches du Chemin de Croix de Jean Donnay au salon d'Automne à Paris.

(/ - / /1932) Reims; Épernay. Exposition du **groupe** *Anthologie* à l'occasion du 10e anniversaire de la revue *Créer* d'Arthur Pétronio.
* Antoine A., Pauly Georges, Hock Lucien, Koenig Joseph, Steven Fernand.

PAYS-BAS

(/ - / /1932) Den Haag / NL, Galerij Huize Esher Surrey. **Tytgat Edgard**.

SUISSE

(28/08-28/09/1932) Zürich / CH, Galerie Aktuaryus. **Moderne Belgische Kunst**.
* Organisation : Kunst van Heden.

** e. a. De Smet Gustave, Van den Berghe Frits
+ e. a. Brusselmans Jan, Daeye Hippolyte, Ensor James, Jespers Floris, Jespers Oscar, Laermans Eugène, Meunier Constantin, Minne George, Paerels Willem, Permeke Constant, Ramah, Smits, Tytgat Edgard, Wouters Rik.
*** Ensuite Bâle, Berne, Genève, Winterthur

(30/10-27/11/1932) Bâle / CH, Kunsthalle. **Gedächtnis-Austellung Emmanuel Hoffman**.
* e. a. De Smet Gustave, Van den Berghe Frits.
+ e. a. Jespers Floris, Permeke Constant, Tytgat Edgard,…
** En mémoire de son époux, Emmanuel Hoffmann, mort dans un accident, Maja Hoffmann (qui fut un temps l'élève d'Oscar Jespers) organise une exposition comprenant les oeuvres les plus importantes de leur collection.
Les Hoffmann habitaient, de 1926 à 1929, à Bruxelles, dans la même maison que Walter Schwarzenberg.
Ils faisaient partie des meilleurs clients de la galerie Le Centaure et achetèrent des oeuvres de Gustave De Smet, Edgard Tytgat, Frits Van den Berghe, Constant Permeke, et des frères Jespers ainsi que des tableaux d'artistes étrangers tels que Juan Miro, Vassili Kandinsky, Max Ernst, Paul Klee.

(02/04-30/04/1932) Helsinki / FI, Helsingfors Konsthall. **Trente ans d'art belge moderne**.
* Organisation : Kunst van Heden.
** e. a. Brusselmans Jean, Daeye Hippolyte, De Smet Gustave Ensor James, Evenepoel Henri, Jefferys Marcel, Jespers Floris, Laermans Eugène, Meunier Constantin, Paerels Willem, Permeke Constant, Ramah, Smits, Tytgat Edgard, Van den Berghe Frits, Van de Woestijne Gustave, Wouters Rik.

ITALIE

(28/04-28/10/1932) Venise. Biennale de Venise (18e).



* Président : Giuseppe Volpi di Misurata
* Secrétaire général : Antonio Maraini
Pavillon belge
* Commissaire : Paul Lambotte.

* Exposition personnelle de Constantin Meunier
* Abattucci Pierre, Anto Carte, Baltus Georges M., Buisseret Louis, Collin Albèric, Danse Marie Louise, De Bruycker Jules, Delstanche Albert, De Saedeleer Valerius, Devos Léon, Donnay Jean, Goffin Jean, Howet Marie, Mascré Louis, Meunier Constantin Émile, Minne Georges, Morren George, Opsomer Isidore, Paulus de Châtelet Pierre, Rousseau Victor Léopold, Saverys Albert, Servaes Albert, Strebelle Rodolphe Armand, Van Zevenberghen Georges, Wallet Taf.

©Photos : Giacomelli / ASACdati La Biennale di Venezia



XVII Esposizione Internazionale d' Arte di Venezia Foto Giacomelli Venezia N. 1109
Padiglione del BELGIO - SALA



XVII Esposizione Internazionale d' Arte di Venezia Foto Giacomelli Venezia N. 608
Padiglione del BELGIO - Interno - Parete - Opsomer Isidore